

Au Brésil durant la campagne électorale : le triomphe attendu de Bolsonaro déchaîne les violences homophobes

lundi 28 janvier 2019, par [GATINOIS Claire](#) (Date de rédaction antérieure : 11 octobre 2018).

Les associations LGBT dénoncent une recrudescence des agressions depuis le succès du candidat d'extrême droite au premier tour de la présidentielle.

Sommaire

- [Une homophobie stimulée \(...\)](#)
- [Une hargne sans limite](#)

Il est 16 h 50, dimanche 7 octobre à Sao Paulo. Les bureaux de vote, qui vont confirmer la déferlante en faveur de Jair Bolsonaro, candidat d'extrême droite pour l'élection présidentielle au Brésil, sont sur le point de fermer. Higor Carvalho, 32 ans, urbaniste, commande un Uber pour rentrer chez lui avec son compagnon. Dans la voiture, les deux hommes se tiennent la main. Le chauffeur les observe dans le rétroviseur. « Vous êtes le troisième couple gay que je transporte aujourd'hui. Ils sont terrifiés, dit-il en ricanant. Il ne faut pas. Vous savez, si vous vous comportez correctement, il ne vous arrivera rien. » Une fois chez lui, Higor Carvalho s'effondre en larmes, conscient que cette remarque n'avait rien d'anodin.

Intimidations, insultes, agressions et même meurtres. Depuis le premier tour du scrutin présidentiel qui a fait du militaire de réserve, réputé pour son homophobie, le grand favori avec 46 % des voix devant son adversaire de gauche, Fernando Haddad (26 %), une vague de violences s'abat sur le Brésil, notamment à l'encontre de la communauté LGBT (lesbiennes, gays, bi, trans). A Rio de Janeiro, les toilettes de filles du collège franco-brésilien ont été taguées « *Sapatas vao morrer. Kkkk* » (« A mort les gouines. Ah ah ah »).

A Sao Paulo, après l'annonce des résultats, des hommes ont crié depuis une voiture : « Gouine immonde, fille de p... Maintenant il y aura des subventions pour que tu te fasses soigner. » A Curitiba, un coiffeur homosexuel a été frappé à mort. A l'annonce de son décès, le principal suspect aurait crié « Vive Bolsonaro ».

« C'est extrêmement choquant. Un syndrome de panique est en train de se mettre en place, les gens n'osent plus sortir. Jamais au cours d'une élection nous n'avions connu ça », alerte Marcelo Cerqueira, président de l'organisation de défense des LGBT Grupo Gay da Bahia.

Une homophobie stimulée « par stratégie »

En 2017, 445 homicides contre la communauté LGBT ont été recensés au Brésil par le groupe Gay da Bahia. A en croire les spécialistes, ces crimes ne feront qu'augmenter, stimulés par le discours de Jair Bolsonaro. Le capitaine de l'armée de réserve, crédité de 58 % des intentions de vote au second

tour, selon l'enquête Datafolha du 10 octobre, a notamment déclaré, lors d'un entretien à la revue Playboy en 2011 : « Je préférerais que mon fils meure dans un accident plutôt que de le voir avec un moustachu. »

« L'homophobie existe à gauche comme à droite, Jair Bolsonaro la stimule par stratégie politique. Il libère la parole », accuse Jean Wyllys, député pour le Parti socialisme et liberté (PSOL, gauche) réélu le 7 octobre, qui confie se déplacer sous escorte.

Connu pour avoir craché au visage de Jair Bolsonaro après avoir été traité de viado (« pédé »), le député est consterné par ce climat délétère. Début octobre, une plaque en hommage à son amie assassinée en mars, Marielle Franco, conseillère municipale de Rio et avocate des LGBT et des Noirs, a été décrochée lors d'un meeting de campagne de Rodrigo Amorim, candidat à la députation de l'Etat de Rio de Janeiro. Vêtu d'un T-shirt à l'effigie de Jair Bolsonaro, il a brandi son trophée devant une foule en liesse en criant : « C'est fini, toute cette merde. Maintenant, c'est Bolsonaro. » Le 7 octobre, Rodrigo Amorim a été élu haut la main.

Les agressions qui ont accompagné le premier tour d'une élection marquée par la haine contre le Parti des travailleurs (PT, gauche) ne visent pas seulement les communautés LGBT, mais d'une façon générale tous les adversaires de Jair Bolsonaro. Le site Mapa da Violencia (carte de la violence) a reçu en moins d'une semaine quelque cinquante dénonciations allant de la menace de viol à l'agression physique. Toutes sont liées à une opposition à Bolsonaro.

Une hargne sans limite

Dans l'Etat de Bahia, l'un des derniers bastions de la gauche, Romualdo Rosário da Costa, dit Moa do Katendê, maître en capoeira et électeur du PT, a été tué de douze coups de couteau le soir du premier tour pour avoir fait part de son choix électoral à un fan de Bolsonaro. A Porto Alegre, une jeune femme de 19 ans a déposé plainte : trois hommes lui ont dessiné, au canif, une croix gammée sur le ventre parce qu'elle portait un T-shirt #elena (« pas lui », le mot-clé de ralliement des femmes opposées au candidat d'extrême droite).

La hargne des électeurs en faveur du militaire semble sans limite. Selon le site Bahia Noticias, une conversation sur Facebook ponctuée d'insultes promettait aux Nordestins, majoritairement électeurs du PT, « le camp de concentration ».

« Jair Bolsonaro tient un discours raciste et homophobe sans être réprimé. Le citoyen se sent légitimé. C'est terriblement inquiétant, c'est le symptôme d'une démocratie fragilisée », analyse Ana Lucia Pastore Schritzmeyer, professeure d'anthropologie à l'université de Sao Paulo.

Sollicité par les journalistes du site UOL, Jair Bolsonaro a parlé de « cas isolés ». « Je n'ai pas le contrôle sur des millions et des millions de personnes qui me soutiennent, a-t-il ajouté. N'invertissons pas les choses, c'est moi qui ai été poignardé [le 6 septembre par un déséquilibré]. L'intolérance vient de l'autre camp. »

Claire Gatinois (Sao Paulo, correspondante)

P.-S.

- Le Monde. Publié le 11 octobre 2018 à 04h44 - Mis à jour le 11 octobre 2018 à 09h25 :
https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2018/10/11/au-bresil-le-triomphe-attendu-de-bolsonaro-de-chaine-les-violences-homophobes_5367697_3222.html